Par e-mail : https://www.lemonde.fr/international/article/2023/11/26/climat-la-secheresse-reduit-l-approvisionnement-en-eau-de-mexico_6202492_3210.html

La sécheresse réduit l’approvisionnement en eau de Mexico

Les niveaux d’eau des retenues du système Cutzamala, d’où provient un quart de la ressource consommée par les 23 millions d’habitants de Mexico, sont au plus bas. Le gouvernement réduit les quantités distribuées.

Par Mathieu Tourliere(Mexico, correspondance)

Publié le 26 novembre 2023

Cette année encore, une grande partie du Mexique manque d’eau. Après trois étés de forte chaleur, le pays a reçu un quart de précipitations en moins par rapport à la moyenne des trente dernières années. Un pic de sécheresse a été atteint en septembre. Actuellement, plus de 71 % de la surface du pays est *« anormalement sèche »*, 19 % du territoire se trouve en *« sécheresse extrême »*, et huit municipalités sur dix affrontent un *« stress hydrique »*. Et la saison des pluies touche à sa fin.

« Nous avons eu un grand nombre d’anomalies », s’inquiète German Martinez, le directeur de la Commission nationale de l’eau. En agitant une carte du Mexique qui recense les faibles précipitations enregistrées cette année, le responsable de la politique de l’eau déplore que la plupart des cyclones nés dans l’Atlantique et le Pacifique aient contourné le pays sans y déverser leurs pluies. *« De plus, nous avons eu trois vagues de chaleur que nous n’avions pas observées depuis des décennies : il a fait plus de 50 °C dans les villes de Mexicali et Hermosillo. »*

A Mexico, mégalopole pourtant installée sur le lit d’un vaste lac, asséché complètement au début du XXe siècle, et qui reçoit d’abondantes pluies tous les ans, la sécheresse menace la deuxième source d’approvisionnement en eau : le système Cuztamala. Via un réseau de 330 kilomètres de canaux et de barrages, il peut acheminer jusqu’à 15 000 litres d’eau par seconde à Mexico, soit un quart de la consommation de la ville.

Réduction du débit d’eau

Mais les retenues qui l’alimentent ont souffert du manque de pluies de ces trois dernières années ; elles ont perdu 60 % de leurs réserves, qui ont atteint le niveau le plus bas de leur histoire. Dans la station balnéaire chic de Valle de Bravo, érigée autour du lac artificiel du système Cutzamala dans les années 1970, la cuvette est aux deux tiers vide, malgré une averse tombée en milieu de semaine.

La situation est *« critique »*, a reconnu Marti Batres, le maire de Mexico, qui pour la quatrième fois en dix-sept mois a annoncé la réduction du débit d’eau provenant du système Cutzamala. Au moins jusqu’au mois d’avril 2024, son approvisionnement sera réduit à 9 200 litres d’eau par seconde, soit 40 % de sa capacité, affectant l’arrivée d’eau dans vingt-huit municipalités et leurs millions d’habitants.

La baisse du débit du système Cutzamala exerce une pression supplémentaire sur le gouvernement dans l'épineuse question de la gestion de l'eau dans la capitale, où un tiers des habitants en reçoit déjà trop peu, et où des quartiers entiers dépendent des va-et-vient de flottes de camions-citernes – connues sous le nom de *« pipas »* – pour se ravitailler.

Pour compenser la réduction du système Cutzamala, le gouvernement a intensifié ses forages, déjà surexploités : selon les données officielles, la mégalopole extrait un excès de 18 000 litres d'eau par seconde de son sous-sol. Résultat : les niveaux des nappes souterraines descendent d'un mètre tous les ans, les sols argileux asséchés se compactent sous le poids de Mexico, et celle-ci s'affaisse de 30 centimètres par an.

L'idée de faire venir de l'eau de l'extérieur, comme le fait le système Cutzamala, pour éviter l'effondrement de la ville remonte aux années 1950. Sauf qu'à cette époque, Mexico avait trois millions d'habitants et s'étendait sur 23 000 hectares ; elle en compte désormais plus de 23 millions, et étale sa croûte de béton sur 175 000 hectares, soit 17 fois Paris.

Paradoxe de Mexico

L'urbaniste Manuel Perlo observe un paradoxe qui *« définit l'existence et l'histoire »* de Mexico : une ville qui souffre d'un manque et d'un excès d'eau, simultanément. Alors qu'elle lutte pour s'approvisionner en eau douce, pendant la saison des pluies, la ville doit évacuer l'eau à toute vitesse pour éviter que le lac ne reprenne ses droits et ne la submerge, ce que beaucoup voient comme un gâchis.

« La situation n'est pas viable à long terme, mais le système n'est pas sur le point de s'effondrer », tempère l'universitaire, qui écarte un scénario similaire à celui qu'a traversé Monterrey, la deuxième ville du Mexique, en 2022. Durant plus de deux mois, 400 quartiers de ce centre industriel de 5 millions d'habitants avaient été privés d'eau courante.

Le gouvernement de Mexico planche sur des projets de recyclage et de recharge artificielle des nappes avec de l'eau de pluie ; il explore de nouveaux puits et pense à délocaliser des industries. Il a lancé un chantier qui vise à réparer les fuites sur les 13 000 kilomètres de tuyauteries vieilles de plus d'un demi-siècle qui serpentent sous la ville, desquelles s'échappe plus de 40 % de l'eau qu'elles transportent. La tentation de dévier plus d'eau de régions voisines est toujours présente, mais est freinée par les résistances des communautés locales.

Pour l'heure, la ville exploite des réserves souterraines toujours plus profondes, d'où sort un liquide chargé de métaux qui le rendent difficile à assainir. Beaucoup n'osent déjà pas boire l'eau du robinet et lui préfèrent sa version en bouteille, dont les Mexicains sont les premiers consommateurs au monde, avec 286 litres par personne en 2020. Les multinationales Coca-Cola, PepsiCo, Nestlé et Danone commercialisent plus de 80 % de l'eau en bouteille au Mexique, qui représente un marché de trois milliards d'euros.

Mathieu Tourliere (Mexico, correspondance)